

Huile sur toile 202 x 143 cm, 30 novembre 1967. Donation Pierre et Colette Soulagès, musée Soulagès, Rodez. Photographie Vincent Cunillière © Adagp, Paris, 2019.



PIERRE SOULAGES

LE COURAGE

PRINTEMPS DES POÈTES / 22^e

PRINTEMPS
DES POÈTES

7 / 23 MARS 2020



CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

**Côte
d'Or**
LE DÉPARTEMENT

**QUARTIER
JEANNIN
DIJON**

LE COURAGE DE RICHARD LE JUSTICIER

*L'épithaphe du premier duc de Bourgogne (858-921)
est l'une des premières manifestations de la fierté bourguignonne.*

Ecclesiae clyppeus patrie defensio nostrae
Magnus Richardus hoc iacet in tumulo
Belli potens ductor clarus virtute fideque
Iustitia atque armis publica iura regens
Mille animam voluit per vulnera dedere morti
Quo possent populi perpetue pace frui
Orbita septembrem produxerat annua mensem
Multorum lacrimis carne solutus obiit
Presulis ergo Lupi meritis sancteque Columbe
Semper propitium possit habere Deum.

Traduction :

Bouclier de l'Église, défense de notre patrie,
Richard le Grand repose dans ce tombeau.
Puissant chef de guerre, brillant par son courage et sa foi,
Régissant le droit public par la justice et les armes.
Mille fois il voulut par ses blessures donner sa vie à la mort
Pour que ses peuples puissent jouir sans fin de la paix.
Alors que l'année était arrivée au mois de septembre,
Il mourut, libéré de la chair, et beaucoup le pleurèrent.
Par les mérites de l'évêque Loup et de sainte Colombe,
Que Dieu puisse pour toujours lui être propice.

Publié par Karl-Ferdinand Werner, « Un poème contemporain consacré à la mémoire de Richard le Justicier. Pour mon ami Jean Richard », dans *Annales de Bourgogne*, tome 58, 1986, p. 75-77.

Archives départementales de la Côte-d'Or, PBH 11, en usuel dans la salle de lecture.

LE COURAGE DE LA DUCHESSSE MARGUERITE

*Après l'assassinat de son mari sur le pont de Montereau en 1419,
la duchesse Marguerite, veuve de Jean sans Peur,
encourage ses sujets de par-delà au combat contre le parti du dauphin Charles.*

La dame qui cœur a vaillant,
Qui fut femme au duc bourguignon,
Ses bons amys va requerant,
Disant : Henuyer, Brabanchon,
Souvienge vous du bon baron ;
Et aussy entre vous Flamens,
Que sa mort veghiés de cœur bon
Contre ces Ermignalz pulens.

Traduction :

La dame qui a le cœur vaillant,
qui fut la femme du duc de Bourgogne,
va chercher ses bons amis,
leur disant : « Hennuyers, Brabançons,
souvenez-vous du bon baron ;
et vous aussi, Flamands, vengez sa mort de bon cœur,
contre ces Armagnacs puants. »

Anonyme, vers 1420 ; publié par A. Le Roux de Lincy,

Chants historiques et populaires du temps de Charles VII et de Louis XI, Paris, 1857, p. 21 (extrait).

COURAGE, NOUS COULONS !

*Bernard de la Monnoye (1641-1728), poète dijonnais,
s'inspire du poète grec Hiéroclès pour moquer le naïf et tardif courage d'un marchand romain.*

Au tems jadis fut un marchand romain,
Homme naïf, qui sur la mer Égée,
Surpris un jour d'un ouragan soudain
Faillit à voir sa barque submergée.
Dans ce péril, à tout événement,
Il voulut faire un mot de testament ;
Et comme, alors effraîés de l'orage,
Autour de lui ses esclaves trembloient,
Levoient au Ciel les mains, se désoloient,
Pour les remettre : « Amis, dit-il, courage,
Malgré le vent contre nous irrité,
Rassurez-vous, avant notre naufrage,
Je vous promets à tous la liberté. »

Bernard de la Monnoye (1641-1728), « Le maître et ses esclaves », dans *Poesies de M. de la Monnoye, de l'Académie françoise, avec son éloge*, La Haye, 1716.
Archives départementales de la Côte-d'Or, Réserve in 12°/44.

LE COURAGE DE RÉCLAMER SON DÛ

M. de Belle-Isle ne payait pas Piron (Dijon 1689 – Paris, 1773) des travaux qu'il faisait pour lui ; le poète prend sa plume à deux mains et met les rieurs de son côté. Et il semble que cela a fonctionné !

Preux chevalier, que Mars et sa maîtresse
Puissent couvrir de myrte et de lauriers !
Or, écoutez un hère en grand'détresse,
Qui craint bien Dieu, puis après les huissiers.
Mon aubergiste, un de mes créanciers,
Pour qui, le plus, je me sens de tendresse
(Même deux fois par jour lui fais caresse),
Jà me reçoit si très peu volontiers,
Qu'il ferme l'huis, dès qu'il voit que j'arrive :
Si faut-il vivre, et griffonner pour vous.
Je le voudrois ; mais comment, entre nous,
Si n'ai pécune, entend-on que je vive ?
Bien mieux : comment (je le demande à tous),
Si je ne vis, entend-on que j'écrive ?
Je ne le sais. Or, donnez-moi de quoi.
Voilà le point. Puis excusez ma muse
De vous offrir vers de pareil aloi.
Faim fait faillir : je l'ai, c'est mon excuse.
Vous déplaît-elle ? eh bien, ôtez-la moi.

Alexis Piron, « A Monsieur le chevalier de Belle-Isle », dans *Œuvres complètes d'Alexis Piron*, publiées par M. Rigoley de Juigney, Neufchâtel, 1778, tome VI, p. 6 ; Archives départementales de la Côte-d'Or, D 1/2678 (édition de 1879), p. 22-23.

LE COURAGE DU LABOUREUR

*L'organisateur de la victoire fait ici l'éloge des travaux de la campagne ;
la palme est composée du laurier de la victoire et de l'olivier de l'abondance.*

C'est la couronne de laurier
Qui du brave est la récompense ;
Mais c'est la branche d'olivier
Qui nous ramène l'abondance.

De l'âpre vertu des héros
La gloire est le juste apanage :
Le laboureur par ses travaux
N'a pas moins droit à notre hommage.

Le sang arrose les lauriers
Qui croissent au champ de Bellone ;
C'est sous les rameaux d'olivier
Que l'épi doré se moissonne.

L'enfant de Mars à son retour
Rentre avec joie au sein du calme :
Églé lui sourit, et l'amour
Des deux lui compose une palme.

Lazare Carnot (Nolay 1753-Magdebourg 1823), « La palme », dans *Les opuscules politiques du général Lazare Nicolas Marguerite Carnot*, Paris, 1820.

LE COURAGE DE L'ENGAGEMENT

*On reprochait au poète légitimiste son engagement politique et sa candidature à la députation.
C'est en 1831 que Lamartine revend le château de Montculot (Urcy)*

Honte à qui peut chanter pendant que Rome brûle,
S'il n'a l'âme et la lyre et les yeux de Néron,
Pendant que l'incendie en fleuve ardent circule
Des temples aux palais, du Cirque au Panthéon !
Honte à qui peut chanter pendant que chaque femme
Sur le front de ses fils voit la mort ondoyer,
Que chaque citoyen regarde si la flamme
Dévore déjà son foyer !

Honte à qui peut chanter pendant que les sicaires
En secouant leur torche aiguissent leurs poignards,
Jettent les dieux proscrits aux rires populaires,
Ou traînent aux égouts les bustes des Césars !
C'est l'heure de combattre avec l'arme qui reste ;
C'est l'heure de monter au rostre ensanglanté,
Et de défendre au moins de la voix et du geste
Rome, les dieux, la liberté !

Alphonse de Lamartine, *Réponse à Némésis* (extrait), 1831.

LE COURAGE DU POILU

*Ce poème est entré aux Archives départementales à l'occasion
de la Grande Collecte de la Première guerre mondiale.*

(...) Tout à coup, fatigué dans un fil je m'entrave
Mon pied glisse et mon corps comme une lourde épave
Chavire derechef au fond d'un trou profond,
Plein de boue, de débris infects, nauséabonds
Je sens me pénétrer sournoise l'eau glacée
Tandis que rassemblant mes forces épuisées
Sur la paroi glissante j'essaie de grimper
Mais mes efforts sont vains, le sol vient de céder
Un large pan de terre détremmée s'écroule
Et sous ma charge encore une fois je m'écroule
Alors s'infiltre en moi en sombre désespoir...
Vais-je périr de froid dans cette eau et ce noir ??

Devant mes yeux passent des visions hideuses
De cadavres figés dans la tranchée fangeuse
Sur qui étaient tombés et la mort et l'oubli
Alors d'un large effort de mes membres meurtris
Je me lève à nouveau et, mâchoires crispées
Par la crainte et l'effroi, mes forces décuplées
Je tente désespéré un suprême effort
Afin de me soustraire à cette malemort.
Des pieds, des mains du coude avec rage je joue
Je monte, je descends, je retombe à la boue
Morne et découragé quand un piquet sauveur
Trouve ma main et m'arrache à cette hideur.
Epuisé, mais heureux et sanglotant de joie
A n'être plus de l'eau la pitoyable proie !

Et la nuit absorbe le triste défilé
Et toujours la pluie tombe sur les dos courbés !!

Perthes-les-Hurlus 1915

Gaston Lebault, *Relève* (extrait) ; Archives départementales de la Côte-d'Or, 12 NUM 195/1

LE « COURAGE SUBLIME » DE L'ARCHANGE

Stephen Liégeard (Dijon 1825 - Nice, 1925), poète né à Dijon, déplore la mort du capitaine Guynemer, tué le 11 septembre 1917. Surnommé l'Archange, il donna son nom, en Côte-d'Or, à la BA 102 de Longvic.

Il n'est plus, le héros que célébrait le monde,
Le César de 20 ans, fier conquérant des airs,
Celui qui sous sa foudre écrasant l'être immonde,
Des splendeurs de la lutte éclairait l'univers.

Il n'est plus... Fatigué de la terre et de l'onde,
Las du frêle rameau que sèchent les hivers,
Il a lancé sa nef dans la lumière blonde
Où le ciel voit fleurir des lauriers toujours verts.

Ne crains pas, jeune Dieu, que jamais on t'oublie !
La gloire sur son front au doux printemps s'allie
Et le chaume s'ajoute à sa virilité.

Qu'eussent gagné ses jours à luire davantage ?
Tes cinquante combats te laissent en partage
L'échelle d'or qui mène à l'immortalité.

Stéphane Liégeard, « Il n'est plus » ; dans un recueil manuscrit de poèmes,
Archives départementales de la Côte-d'Or, 76 J 21.

LE COURAGE DE L'HUMOUR

*Un résistant du maquis Henri Bourgogne compose des sonnets durant son emprisonnement
à Dijon et à Hauteville, en 1943 et 1944.*

Quand on villégiature à Dijon, rue d'Auxonne,
L'estomac se repose : on n'a guère à manger.
Le calme est bienfaisant ; on n'est pas dérangé :
Le concierge répond qu'on y est pour personne.

Rarement on entend quelque horloge qui sonne.
Ainsi laissons-nous fuir le temps, sans plus songer.
Pour charmer nos loisirs et nous encourager,
La douce et tendre voix de nos gardiens résonne.

Nul souci, nul travail, et loin de tout combat,
Sans femme et sans alcool, sans argent, sans tabac,
De quoi nous plaignons-nous ? C'est un parfait régime !

De tout, des mois durant, nous fûmes défrayés.
On nous croyait punis (sans savoir pour quel crime) :
Nous avons simplement pris nos congés payés.

Jean-Paul Goret, « Villégiature », dans *Les sonnets d'un tôleard*, Dijon, 1945, p. 21 ;
Archives départementales de la Côte-d'Or, Br 1/2545.

Des barreaux aux fenêtres, c'est utile, mais c'est un peu triste. Y accrocher des poèmes, c'est les transformer en une «chose légère, chose ailée, chose sainte» comme le poète selon Platon.

C'est ainsi que les Archives départementales célèbrent le retour du printemps. Elle ont puisé dans leurs millions de pages écrites neuf poèmes illustrant, du X^e au XX^e siècle, le thème du «courage», choisi cet année pour le «Printemps des poètes».

Il y a bien des formes de courage. Chaque époque doit réinventer celui qui va servir à corriger ses travers ou ses vices. Le courage n'exclut ni la beauté, ni l'humour.

De cela aussi, chaque époque a bien besoin !